

DEUX PARODIES DE DISCOURS TOURISTIQUE : *PAMUKALIE* (2003) D'EUGENE MEILTZ ET *MOLVANÍA* (2003) DE SANTO CILAURO, TOM GLEISNER ET ROB SITCH

Alain Vuillemin
Université « Paris-Est », UPEC – F 94110, France
alain.vuillemin@dbmail.com

Résumé

Pamukalie, pays fabuleux d'Eugène Meiltz et Christian Denisart, paru en France en 2003 et *Molvania* de Santo Cilauro, Tom Gleisner et Rob Sitch, publié aussi en 2003, mais en Australie, et traduit en français, en 2006, avec un sous-titre inhabituel : *La Molvanie. Le pays que s'il n'existait pas, faudrait l'inventer*, sont des parodies de guides conçus pour donner des informations à des touristes pour découvrir des lieux susceptibles d'être visités. Mais ces pays, la Pamukalie, au Proche-Orient et la Molvanie, au centre de l'Europe n'existent pas. En cette perspective, ce sont plutôt des romans qui renouvèlent la notion d'« utopie », de lieu absent, idéalisé ou au contraire décrié. Qu'en est-il exactement ? Vers quelles destinations, aussi attrayantes qu'inquiétantes, ces pastiches ironiques emmènent-ils leurs lecteurs ?

Abstract

TWO PARODIES OF TOURISM DISCOURSE: *PAMUKALIE* (2003) BY EUGEN MEILTZ AND *MOLVANÍA* (2003) BY SANTO CILAURO, TOM GLEISNER AND ROB SITCH

Pamukalie, pays fabuleux by Eugène Meiltz and Christian Denisart, published in France in 2003 and *Molvania* by Santo Cilauro, Tom Gleisner and Rob Sitch, also published in 2003, but in Australia, and translated into French, in 2006, with a unusual title: *La Molvanie. Le pays que s'il n'existait pas, faudrait l'inventer* (« The country that if it did not exist, would have to be invented »), are parodies of guides designed to give information to tourists in order to discover places likely to be visited. But these countries, Pamukalia in the Middle East and Molvania in central Europe do not exist. In this perspective, rather, they are novels that renew the notion of "utopia", of a place that is absent, idealized or, on the contrary, disparaged. What exactly is it? Where do these parodies, as attractive as disturbing, lead their readers?

Mots-clés : *parodie, guide touristique, Europe centrale, Moyen-Orient, post-totalitarisme, roman*

Keywords: *Parody, Tourist guide, Central Europe, Middle East, Post-totalitarianism, Fiction*

10.52846/AUCLLR.2021.01.22

Le roman s'est enrichi au début du XXI^e siècle de deux parodies de discours touristique, l'une française mais d'origine suisse et centre-européenne, *Pamukalie, pays fabuleux* d'Eugène Meiltz¹ et Christian Denisart², publiée en juillet 2003 à Paris aux éditions « Autrement » et l'autre en anglais, *Molvania*, de Santo Cilauro³, Tom Gleisner⁴ et Rob Sitch⁵, parue en novembre 2003, aux éditions « Hardie Grant Books » en collaboration avec « Working Dog Pty Ltd », à Melbourne, en Australie. Ce livre, *Molvania*, a été traduit en français, en 2006, à Paris, par les éditions Flammarion, avec un sous-titre insolite : *La Molvanie. Le pays que s'il n'existait pas, faudrait l'inventer*. Aucun de ces deux pays n'existe en effet. Nulle carte ne les mentionne. Ce sont de vrais faux guides pratiques touristiques, destinés à aider des lecteurs complices à effectuer des voyages immobiles vers des lieux fictifs, absolument imaginaires, situés aux confins du monde connu : au Proche-Orient pour la Pamukalie, au centre de l'Europe pour la Molvanie. Le monde imaginaire de la Schwambranie qui a été inventé en 1928, en Russie, par Léo ou Lev Cassil⁶ dans son livre, *Le voyage imaginaire*, qui a été traduit en France en 1937, est peut-être une des sources lointaines de ces deux pastiches. Ils parodient en effet des ouvrages du « Guide du routard »⁷ en France ou de « Lonely Planet »⁸ en Australie, deux collections lancées, l'une et l'autre, en 1973, un peu à la manière dont Lev Cassil avait inventé avec son jeune frère un univers parallèle, celui du « Grand État de la SchWambranie, avec la description d'événements étonnants [...] avec, en annexe, une multitude de documents secrets, de cartes de navigation, les armoiries de l'État et le drapeau original » (Cassil 1937 : 9). Dans cette perspective, *Pamukalie, pays fabuleux* et son pendant, *La Molvanie. Le pays que s'il n'existait pas, faudrait l'inventer*, sont de véritables romans, d'authentiques récits de fiction, mais dépourvus d'intrigue, sans personnage central et sans auteur unique, nommé, identifié. À cet égard, ces deux livres retrouvent d'une manière empirique quelques unes des recherches du « nouveau roman » et de la « nouvelle critique » en France,

¹ Eugène Meiltz (né en 1969 à Bucarest, en Roumanie), plus connu sous le pseudonyme d'Eugène, écrivain, auteur dramatique, chroniqueur et nouvelliste vaudois, de nationalité suisse.

² Christian Denisart (né en 1968, à Antibes, en France), chanteur, musicien, comédien et metteur en scène français.

³ Santo Luigi Cilauro, dit Santo Cilauro (né en 1962 à Melbourne, Australie), acteur, auteur et producteur de télévision australien.

⁴ Thomas Edmund Gleisner, dit Tom Gleisner (né en 1962 à Melbourne, Australie), écrivain, acteur, producteur et réalisateur de télévision australien.

⁵ Robert Ian Sitch, dit Rob Sitch (né en 1962 à Melbourne, Australie), acteur, humoriste et producteur de télévision australien.

⁶ Léo ou Lev Cassil ou Lev Abramovitch Kassil ou Лев Абра́мович Касси́ль en russe (1905-1970), auteur russe de littérature pour l'enfance et la jeunesse.

⁷ Le « Guide du routard » est une collection française de guides touristiques fondée en avril 1973.

⁸ « Lonely Planet » est une maison d'édition de guides de voyage, qui a été créée à l'origine en Australie en 1972 et qui appartient depuis 2013 à l'entreprise d'édition numérique américaine NC2 Media.

à la fin du XX^e siècle. Ils renouvèlent aussi la notion d'« utopie », de lieu absent, situé nulle part, apparue au début du XVI^e siècle avec l'*Utopia* de Thomas More⁹. Qu'en est-il exactement de ces parodies ironiques et de ces guides imaginaires qui emmènent leurs lecteurs vers des destinations aussi attrayantes qu'inquiétantes.

1. Des destinations attrayantes

Ces pays fabuleux, extraordinaires, sont très séduisants. Ces lieux s'ouvrent au tourisme : « Au cœur du Proche-Orient en pleine effervescence », affirme Eugène Meiltz, « la Pamukalie devient une destination tout à fait crédible » (Meiltz 2003 : 11). Il faut s'y rendre, de même qu'en Molvanie, « [...] l'un des plus petits pays d'Europe [qui] a beaucoup à offrir au touriste exigeant » (Cilauro 2003 : 8), déclarent Santo Cilauro, Tom Gleisner et Rob Sitch. Ces deux pays sont très différents. Ils ont néanmoins un point commun. Tous deux ont été marqués dans le passé par des expériences de dictature terrifiantes : l'occupation nazie puis la tutelle soviétique pour la Molvanie ; la « main de fer » (Meiltz 2003 : 31) et la tyrannie totalitaire, au XX^e siècle, entre 1925 et 2001, d'Ölöz Ikbr Bourdayan, « autoproclamé le « Grand Képi » [...], un épouvantable despote dans la lignée de Ceauescu¹⁰ et Pol Pot¹¹ » (Cilauro 2003 : 31). Qu'en est-il donc de ce « sultanat de Pamukalie » (Meiltz 2003 : 31) imaginaire et de cette « république de Molvanie » (Meiltz 2003 : 8) non moins fictive ?

Le sultanat de Pamukalie ne manque pas de séductions. C'est un « pays fabuleux » (Meiltz 2003 : 1) comme l'indique le sous-titre du guide de voyage qui prétend le décrire. En « Kal [...], la langue commune » (Meiltz 2003 : 59) des Pamukals, les habitants de ce pays, « *pamuk* signifie « coton », et *Khale* « château ». La Pamukalie est donc le pays des châteaux de coton » (Meiltz 2003 : 199). C'est surtout une reprise du nom d'une ville thermale turque, « Pamukale », dans la province de Denizli, en Anatolie. Ce toponyme est une « cacographie », une orthographe volontairement erronée, par l'ajout de la lettre « i ». C'est aussi une clé, une indication qui permet de comprendre que, derrière la Pamukalie, se dissimule la Turquie, car « Pamukale » signifie aussi « château de coton » en la langue turque. Son histoire est ancienne. Hérodote¹², l'historien grec que Cicéron¹³ considèrerait comme « le père de l'Histoire » pour son récit des guerres médiques, aurait mentionné l'existence des « Pamukals, ce peuple si discret » (Meiltz 2003 : 190), dès 450 avant J.-C. environ. Jadis, « la Pamukalie [était] située à la frontière entre les deux immenses empires byzantin et perse » (Meiltz 2003 : 24), de la mer Noire à la Méditerranée. La carte de

⁹ Thomas Morus (1478-1535), juriste, humaniste et homme politique anglais, auteur en 1518 d'un ouvrage écrit en latin et intitulé *De optimo reipublicae statu, deque nova insula Utopia* (*La meilleure forme de communauté politique et la nouvelle Île d'Utopie*).

¹⁰ Nicolae Ceașescu (1918-1989), Président de la République socialiste de Roumanie de 1974 à 1989.

¹¹ Saloth Sâr, dit Pol Pot (1925-1998), Premier ministre du Kampuchéa, le Cambodge démocratique, de 1976 à 1979.

¹² Hérodote (vers 480 av. J.-C. -vers 425 av. J.-C.), historien et géographe grec.

¹³ Cicéron (106 av. J.-C. - 43 av. J.-C.), orateur et homme politique romain.

la Pamukalie, imaginée et dessinée au début du guide par Benoît Frund¹⁴ correspond à peu près à l'ensemble des territoires des antiques royaumes de l'Osroène, de la Commagène et de la Grande Arménie au I^{er} siècle. Ce sultanat n'est pas non plus vraiment un pays musulman. Sa « religion principale est le mantarisme » (Meiltz 2003 : 39), une religion de la montagne, « *mantar* [...] en langue kale » (Meiltz 2003 : 39). Puis, explique le guide, « [...] par ordre de grandeur, vient le farisme » (Meiltz 2003 : 39), une doctrine religieuse et mystique qui aurait été fondée par un certain Fari en 1244, au XIII^e siècle, dont les adeptes apprennent à « faire chanter [leurs] corps » (Meiltz 2003 : 41), par des vibrations, des caresses et des tapotements à l'exemple du soufisme, un mouvement mystique apparu aux débuts de l'Islam. Ces deux religions, le mantarisme et le farisme, sont l'une et l'autre imaginaires. Viennent ensuite, relève le guide, « une minorité musulmane sunnite et [des] chrétiens orthodoxes rattachés au patriarche d'Istanbul » (Meiltz 2003 : 39). Ces indications, apparemment très précises, ont une fonction : rendre ce mélange de croyances religieuses plus vraisemblable.

Les mêmes procédés de superposition et d'invention sont repris pour présenter la géographie de la Pamukalie et son « [...] étonnante diversité de paysages : des montagnes couvertes de neige [...], un littoral [...], un fleuve et un désert » (Cilauro 2003 : 35). L'énumération est passe-partout et pourrait convenir à de très nombreux pays. Ses sept villes principales, à savoir Kibritz, la capitale ; Skrum, moderne et polluée ; Khovor, la sainte [...] ; Pahar, la marchande ; Ruchinaz [...] ; Nessimtsit, [...] dans le désert ; Obroz » (Cilauro 2003 : 35), un port sur la Méditerranée, sont une transposition très fantaisiste des sept grandes villes du Proche-Orient que Thomas Edward Lawrence¹⁵ prévoyait d'étudier en 1922 dans *Les sept piliers de la Sagesse* et qui étaient Le Caire, Smyrne, Constantinople, Beyrouth, Alep, Damas et Médine. Pour lui, ces villes représentaient les plus hauts lieux de la sagesse orientale, les plus chargés d'histoire. La référence littéraire est présente. La parodie rapetisse ces lieux célèbres à une toute petite capitale caricaturale mais enchanteresse : « Kibrit [...] La Saint-Pétersbourg de Mésopotamie, la Genève du Sud, la Shanghai des sables... » (Cilauro 2003 : 81). L'emphase et la grandiloquence ridiculisent ces métaphores. Il en est de même d'autres hauts lieux de la Pamukalie comme Khovor, le « berceau du farisme » (Cilauro 2003 : 148) ; Ruchinaz, « la première ville construite après le déluge » (Cilauro 2003 : 115) ou Nessimtsit, un gros bourg perdu dans le désert. C'est aussi dans cette dernière région désolée qu'on retrouve sept autres cités qui sont mentionnées, celles que l'empereur Justinien¹⁶ aurait fait construire au début du VI^e siècle « [...] pour contenir l'avancée de l'empire perse » (Cilauro 2003 : 174). Un dessin en noir et blanc, dû à Pierre-Alain Bertola¹⁷, montre ce qui en serait un « vestige » (Cilauro 2003 : 175). De nombreuses illustrations de ce même artiste suisse tentent aussi de croquer ce qui serait la plus typique, « la plus belle et la mieux conservée [...] Noapolis » (Cilauro 2003 : 174), en Pamukalie. Bref, ce « petit pays méditerranéen [...] ne

¹⁴ Benoît Frund (sans renseignement).

¹⁵ Thomas Edward Lawrence, dit Lawrence d'Arabie (1888-1935), officier et écrivain britannique.

¹⁶ Justinien I^{er} ou Justinien le Grand (vers 482- 565), empereur romain d'Orient de 527 à 565.

¹⁷ Pierre-Alain Bertola (1956-2012), artiste, illustrateur et dessinateur suisse.

demande qu'à exister » (Cilauro 2003 : 4^e page de couverture). Aux lecteurs de s'y rendre et de s'y promener !

Située « à la croisée de l'Europe de l'Est » (Cilauro 2003 : 18), la république de Molvanie est une destination imaginaire non moins attirante. Ce nom de lieu est une contraction des deux mots « Moldavie » et « Transylvanie », deux provinces de la Roumanie moderne. Mais sa population est un mélange de « Bulgues (68%), [de] Hongres (29%) [et de] Molves (3 %) » (Cilauro 2003 : 20). Une carte, intitulée « Molvanie » (Cilauro 2003 : 19), due à la dessinatrice australienne Trisha Garner¹⁸ et insérée au début du « Jetlag travel Guide » qui prétend la décrire, paraît surtout représenter les contours de la Mésie et de la Thrace, deux anciennes provinces de l'empire romain en Europe centrale au II^e et au III^e siècles ap. J.-C. Ce pays amalgame une partie de la Moldavie, de la Roumanie, de la Bulgarie et de la Hongrie modernes. Son histoire est ancienne. « En 60 ap. J.-C., l'historien romain Tacite¹⁹ [aurait déjà décrit] le peuple molvanien » (Cilauro 2003 : 20). C'est « un pays imprégné d'histoire [où] le passé est omniprésent » (Cilauro 2003 : 8). Sa langue est ardue. Ce serait « la plus difficile du monde » (Cilauro 2003 : 27) qui exigerait « officiellement 16 années » (Cilauro 2003 : 27) pour être maîtrisée. La boutade fait allusion aux difficultés de l'apprentissage de la langue hongroise par les non-magyars. La première partie du guide, intitulé « Présentation de la Molvanie » (Cilauro 2003 : 5), retrace son histoire tourmentée, décrit sa géographie, présente sa population et ses communautés ethniques, sa « religion, baltique orthodoxe » (Cilauro 2003 : 24), proche du catholicisme, les habitudes alimentaires, la musique, le théâtre, l'art, la littérature, la télévision, la sécurité. Ses « paysages [sont] somptueux » (Cilauro 2003 : 8). L'iconographie l'est aussi. Aux illustrations de Kim Roberts²⁰ s'ajoutent des photographies qui représentent des sujets divers, des sites, des monuments, des personnages historiques, des scènes de la vie quotidienne, des reproductions de tableaux, des gravures, des eaux-fortes. Ces documents, choisis non sans humour, ont été fournis par sept personnes différentes, à partir de leurs archives personnelles : Guiseppa Albo, Bill Bachman, Margherita Cilauro, Santo Cilauro, Emmanuel Santos, Tom Gleisner, Pauline Hirsh, ainsi que par les maisons d'édition « Lonely Planet » et « Working Dog ». Ce pastiche sur la Molvanie n'est toutefois signé que de trois noms. Il est en réalité une œuvre composite et collective beaucoup plus vaste.

Ce livre, *La Molvanie*, suit le modèle général des guides pratiques. Après avoir présenté son histoire, sa géographie, sa langue, ses arts, il présente sa ville capitale, puis ses principales régions en reprenant d'une manière burlesque les envolées fleuries propres à ce genre de littérature. Mais, dans ces descriptions cocasses et dans ces divagations, une certaine réalité transparaît toujours à travers la fiction. Il en est ainsi de sa ville capitale, Lutenblag. Son histoire est une illustration de ce procédé : « Située au cœur du pays, sur les berges de l'Uze, Lutenblag était à l'origine constituée de deux villes, Luten [...] et Blag [...] qui s'unirent au XIII^e

¹⁸ Trisha Garner (sans renseignement), conceptrice de livre australienne.

¹⁹ Publius Cornelius Tacitus, dit Tacite (58-vers 120), historien et sénateur romain.

²⁰ Kim Roberts (sans renseignement).

siècle » (Cilauro 2003 : 46). C'est un calque de l'histoire de la ville de Budapest, la capitale de la Hongrie, créée au XIX^e siècle, en 1973, par la fusion de deux villes de Buda et de Pest, séparées par le Danube, le fleuve qui les traverse. C'est, affirme le guide, « [...] une cité cosmopolite en pleine expansion [...], la ville de la croissance » (Cilauro 2003 : 46), implantée au milieu du pays et de sa grande vallée centrale, une région qui serait « [...] le véritable écrin où palpète le cœur du pays, où frissonne son âme » (Cilauro 2003 : 146). Cette vallée, c'est la plaine de la Pannonie, au centre de l'Europe centrale, une région partagée entre la Hongrie, l'Autriche, la Slovénie, la Croatie, le nord-ouest de la Serbie et le nord de la Bosnie et de l'Herzégovine. Mais ce pourrait être tout aussi bien la plaine de la Thrace ou la vallée de la Maritsa, de part et d'autre de la Stara Planina, la chaîne de montagnes des Balkans, en Bulgarie. Au sud, en effet, se trouvent les Alpes molvaniennes, une « région montagneuse unique » (Cilauro 2003 : 64). À l'est, s'étendent des « steppes orientales » (Cilauro 2003 : 89), des « contrées isolées [et des] joyaux cachés » (Cilauro 2003 : 90) qui ont développé « une culture [...] propre » (Cilauro 2003 : 90). À l'ouest, un « Plateau occidental » (Cilauro 2003 : 120), marqué par l'industrialisation, « [...] recèle des secteurs d'une grande beauté naturelle [où] la campagne a beaucoup à offrir au voyageur prêt à « sortir des sentiers battus » (Cilauro 2003 : 120). Le ton de ces clichés est lyrique. Dans cette perspective, enthousiaste, ce guide contient aussi de nombreuses indications sur des hôtels accueillants, les restaurants, les lieux d'intérêt, les itinéraires conseillés. La vie nocturne et les activités de divertissement ne sont pas oubliées. Un *Poème d'Adieu*, une « ode traditionnellement déclamée aux visiteurs qui quittent le pays » (Cilauro 2003 : 166) prend ainsi congé des touristes :

« Adieu ô visiteur de notre terre belle
Terroir par ta simple présence enrichi
[...] pour l'heure trinquons dans la gaieté... » (Cilauro 2003 : 166).

Ce discours touristique est une invite à découvrir et à apprécier « ce joyau oublié qu'est la Molvanie » (Cilauro 2003 : rabat de la première page de couverture), un pays encore préservé du tourisme de masse.

La Pamukalie et la Molvanie ne manquent donc pas d'attraits. Ces destinations, affirment les deux guides de voyage qui prétendent les décrire, sont devenues « tout à fait crédibles » (Meiltz 2003 : 11). Ces contrées touristiques ne manquent pas de « merveilles » (Meiltz 2003 : 11) à découvrir ni de « charmes » (Cilauro 2003 : 15) à apprécier. Les démarches utilisées pour les décrire ne sont pas semblables. *Pamukalie, pays fabuleux* démarque plutôt le modèle des publications du « Guide du routard » sur la Roumanie et sur la Roumanie/Bulgarie, tandis que *La Molvanie. Le pays que s'il n'existait pas, faudrait l'inventer* s'inspirerait davantage des guides touristiques de « Lonely Planet » sur la Turquie (*Turkey*), *Istambul* (*Pocket Istanbul*) ou sur le Moyen-Orient, *Middle East*. Ces pays imaginaires sont très différents. La Molvanie est un pays continental, centre européen. La Pamukalie est un pays méditerranéen, « au cœur du Proche-Orient » (Meiltz 2003 : 11). Mais, ces deux guides ne le cachent pas, ces terres de rêves sont aussi très inquiétantes.

2. Des lieux effrayants

Ces destinations sont effrayantes. Les descriptions proposées suscitent la peur, la crainte et l'effroi. Ces lieux situés ailleurs sont menaçants quand ils ne sont pas sinistres, voire terrifiants. La parodie s'y nourrit de toutes les terreurs et hantises du monde occidental, qu'il s'agisse de la Pamukalie ou de la Molvanie.

La malice des auteurs est grande. Dans le « [...] vrai guide d'un pays surréel, [la] Pamukalie, [ce] pays fabuleux » (Meiltz 2003 : 1), ce sont des détails insolites, des remarques surprenantes et des anecdotes inattendues qui éveillent l'attention du lecteur, qui le troublent et qui suscitent des appréhensions. Cette inquiétude sourd des descriptions qui sont faites des mille et une curiosités de ce pays. Ce sont des détails, des commentaires ou des remarques sur des lieux, des usages ou des événements, qui provoquent des impressions ou des sensations de crainte. L'étrange commence dès le début de *Pamukalie* avec les pastiches des *Mémoires d'Hadrien* de Marguerite Yourcenar²¹, à savoir « un texte inédit » (Meiltz 2003 : 12), intitulé *Le Lait noir* de Nimikha et censé avoir été publié en 1951, qui ouvre le livre, et, par ailleurs, une parodie des *Histoires* d'Hérodote à propos de ce qu'il aurait raconté d'un « peuple insolite, les Pamukals » (Meiltz 2003 : 190), une population si discrète dont il « [...] s'étonne qu'ils n'aient aucun roi et qu'ils ne cherchent pas à unifier leurs frontières » (Meiltz 2003 : 190). Une chronologie fantaisiste, insérée en annexe à l'intérieur du livre, « Repères dans l'histoire » (Meiltz 2003 : 190), prétend retracer l'histoire de la Pamukalie depuis le II^e millénaire avant J.-C. jusqu'à l'aube de ce troisième millénaire, en 2002, jusqu'à la date où le livre a été achevé. La plupart des événements recensés n'existent que dans une histoire alternative parfaitement fictive. Certains transposent néanmoins des faits historiques avérés. Ce qui est résumé de 637 à environ 750, la « Période musulmane » (Meiltz 2003 : 191), renvoie aux commencements de la conquête arabe et au temps de l'âge d'or du Califat omeyyade au VII^e et au VIII^e siècles. Le sultanat de la Pamukalie aurait été fondé au XIII^e siècle seulement, en 1243. La période qui est dite « miel et nougat rose » (Meiltz 2003 : 194) de l'histoire de la Pamukalie au cours de laquelle les sultans pamukals auraient perdu toute autorité travestit par antiphrase la métaphore du « joug ottoman », une image qui désigne en beaucoup de pays centre-européens les expériences de la domination ottomane en Roumélie, entre le XVI^e et le XIX^e siècles. La dictature d'Öölöz Ikbr « Bourdayan, un obscur aide de camp de Mustafa Kemal » (Meiltz 2003 : 196), de 1925 à 2001, en est le produit. Le but secret de cette invitation au voyage en cet étrange sultanat est révélé. Ce guide sur la Pamukalie est aussi un pamphlet politique très engagé.

La satire se dissimule sous la fantaisie. Ainsi que l'explique les auteurs, Eugène Meiltz et son « compagnon de route » (Meiltz 2003 : 3), Christian Denisart, la Pamukalie est un pays en transition qui « [...] s'est enfin débarrassé de son dictateur [...], le tyran Bourdayan » (Meiltz 2003 : 11). Il a connu une révolution, le 11 septembre 2001. Un nouveau héros est apparu, « le Laitier, capable de faire

²¹ Marguerite Yourcenar, pseudonyme de Marguerite Cleenewerck de Crayencour (1903-1987), femme de lettres française naturalisée américaine et première femme à avoir été élue à l'Académie française en 1980.

tomber une dictature » (Meiltz 2003 : 35). De premières élections libres ont eu lieu le 8 juin 2002. Un Parlement et un Sénat ont été élus. « Mais », commentent ces auteurs, « [...] les réformes et les procès des anciens bourreaux tardent à venir » (Meiltz 2003 : 197). Plusieurs cibles apparaissent en filigrane. La biographie imaginaire de son dictateur, Öölöz Ikbr Bourdayan, le présente comme un « aide de camp de Mustapha Kemal Atatürk²² » (Meiltz 2003 : 31), le dictateur de la Turquie de 1923 à 1938. Mais Bourdayan a été aussi « un épouvantable despote, dans la lignée de Ceașescu et Pol Pot » (Meiltz 2003 : 31). La Roumanie totalitaire de Nicolae Ceașescu et le Cambodge révolutionnaire de Saloth Sâr, dit Pol Pot, surgissent ainsi au détour d'une phrase. Mais la Pamukalie est supposée aussi avoir une frontière commune avec la Syrie, et le régime syrien autoritaire d'Hafez al-Assad²³ des années 1970 à 2000 est peut-être le modèle encore plus prégnant. Eugène Meiltz est né roumain, en effet, à Bucarest, en 1969. Il est arrivé en Suisse en 1975, dont il aurait alors découvert les étranges coutumes. Le regard qu'il porte sur cette Pamukalie imaginaire est très centre-européen. Il n'est pas non plus dépourvu d'humour. Au détour d'une promenade dans Kibritz, à proximité de « la charmante église de la Sainte-Croix » (Meiltz 2003 : 92), de rite orthodoxe, et du « Grand Carnet » dans lequel sont consignés tous les péchés des défunts, « [...] on apprend par exemple qu'Eugène Marcel Meiltz (1929-2002), a blasphémé contre Dieu vingt mille trois cents fois, [...] dit neuf mille huit cents mensonges [...] et qu'il a agi sous l'emprise de la jalousie dix mille deux cent trente fois » (Meiltz 2003 : 92). Aurait-il été un aïeul d'Eugène Meiltz, l'un des auteurs de ce guide fantaisiste ? Ne serait-ce qu'une ressemblance ou une référence qui « serait purement fortuite » (Cilauro 2003 : 2), comme met en garde l'autre livre sur la Molvanie ? En toute hypothèse, la Pamukalie est un amalgame de tous les pays qui ont été cités. Ce guide qui invite à découvrir ce pays si fabuleux est aussi une mise en garde. Il invite les touristes occidentaux à se défier de tous les pays post-totalitaires.

La Molvanie est une destination non moins intimidante. Les menaces sont nombreuses. D'emblée, les voyageurs sont avertis que cette région aurait été le « berceau de la coqueluche » (Cilauro 2003 : 8). Une note, au bas de la page suivante dans le livre, n'énumère pas moins de quatorze vaccinations obligatoires ou recommandées pour visiter l'intérieur de ce pays. L'eau potable « [...] est encore préoccupante dans l'ensemble de la Molvanie » (Cilauro 2003 : 41). Il est conseillé de la faire bouillir avant de la boire ou de consommer plutôt de l'eau minérale. La nourriture est à l'avenant : « La cuisine molvanienne », est-il noté, « [...] a en effet assurément progressé depuis l'époque où l'on ne trouvait les infâmes bouibouis, à l'éclairage douteux et aux tarifs exorbitants que dans le centre de Lutenblag [la ville capitale]. Désormais, [ces] établissements pullulent dans tout le pays » (Cilauro 2003 : 9). Tel aurait été le progrès. Les restaurateurs sont aussi peu scrupuleux. Il est recommandé « d'étudier la note avant de la régler » (Cilauro 2003 : 52). Les

²² Kemal Atatürk (1881-1938), homme d'État turc, fondateur et premier président de la République de Turquie de 1923 à 1938.

²³ Hafez el-Assad (1930-2000), homme d'État syrien, président de la république de 1970 à 2000.

possibilités de logement ne manquent pas. Les hôtels sont d'une catégorie supérieure, moyenne ou pour « petit budgets » (Cilauro 2003 : 53). Dans le détail, les indications données pour chacune d'entre elles, d'une ville à une autre, sont souvent surprenantes. Beaucoup sont savoureuses. Toutes sont ironiques. Circuler est très dangereux dans ce pays. Dans les Alpes molvaniennes, « [...] les automobilistes sont invités à se manifester auprès de la gendarmerie [pour] indiquer votre préférence concernant votre dépouille, en cas d'événements malheureux (enterrement ou crémation) » (Cilauro 2003 : 77). L'humour est noir. D'une manière générale, « [...] les Molvaniens ne s'embarrassent pas de manières » (Cilauro 2003 : 21). Les relations humaines sont rudes. « À la première visite, avertit le guide, « on est souvent frappé par la rudesse des gens entre eux, dans les magasins, au volant ou dans la rue » (Cilauro 2003 : 21). Bref, pour résumer, en Molvanie, pour les voyageurs de passage, les risques et les dangers sont partout.

D'autres aspects de la Molvanie sont plus sinistres. Ce sont des lieux, des endroits inquiétants. Ce sont des us, des traditions et des coutumes effrayantes. Ce sont aussi des symboles ambigus, chargés de significations contradictoires. Le plateau occidental du pays est une « zone [...] moine, désolée, isolée, glaciale » (Cilauro 2003 : 120) tandis que « [...] les régions du sud se composent de marais bourbeux et de marécages asséchés » (Cilauro 2003 : 18). Dans les Alpes molvaniennes, le bourg médiéval de Vajana « était encore récemment », explique le guide, « [...] un ramassis de taudis agglutinés autour d'un lac pollué » (Cilauro 2003 : 76), le lac Debrizca. Non loin se trouvent les « contreforts suppurants du mont Toxyk » (Cilauro 2003 : 76) dont le nom est significatif. Ce ne sont que quelques détails. Ils sont significatifs. Ils donnent des indications sur l'état général de délabrement du pays. Les mœurs sont cruelles : c'est « [...] un pays où on envoie encore les sorcières au bûcher » (Cilauro 2003 : 15), où les « [...] gitans [sont] reconduits à la frontière ou incarcérés (Cilauro 2003 : 20), et où le stade de Lutenblag (la capitale) accueille aussi bien « [...] concerts de rock et pendants publics » (Cilauro 2003 : 22). Ailleurs, dans la ville de Bardjov, dans les steppes orientales, on découvre un ouvrage monumental, emblématique, tout-à-fait inattendu : « [...] les portes de la Liberté [...], arborant l'inscription « Paix, Harmonie et Amour » [...], offertes en 1942 par les forces nazies d'occupation » (Cilauro 2003 : 98). Le symbole est équivoque. Il n'est qu'une des traces laissées dans le pays par une histoire alternative tourmentée, marquée par de multiples invasions et par des siècles d'oppression et de tyrannie. Au XIX^e siècle, en 1834, la République de Molvanie aurait été enfin proclamée mais le XX^e siècle voit émerger « en 1940 le parti nazi » (Cilauro 2003 : 14), un parti totalitaire qui fait entrer ce pays dans la seconde guerre mondiale aux côtés des Allemands. La Molvanie aurait été ensuite « sous [la] tutelle soviétique » (Cilauro 2003 : 14) jusqu'à « la chute du célèbre mur de Lutenblag » (Cilauro 2003 : 14) en 1982. C'est une transposition à peine voilée à la chute du mur de Berlin en 1989. De premières élections démocratiques auraient eu lieu en 1983. « Aujourd'hui », en 2003, constate le guide, « [...] le pays oscille entre l'ancien et le nouveau monde » (Cilauro 2003 : 15). Cet héritage du passé a profondément imprégné les mœurs. En 1987, un « concours du Jeune Despote » (Cilauro 2003 :

15) était encore organisé, relève le guide. Une photographie de ses deux lauréats, félicités par le premier ministre molvanien, illustre l'encadré qui le signale. Tous ces traits sont dispersés dans ce livre. Ils sont satiriques. Ces clichés condensent également presque tous les préjugés du monde occidental à l'égard des anciens pays du bloc de l'Est au temps de la Guerre froide, entre 1947 et 1989.

En ces deux pastiches, les descriptions de la Pamukalie et de la Molvanie ne sont pas sans susciter une réelle inquiétude. Ces deux destinations recèlent des menaces, parfois effrayantes, pour les voyageurs venus d'ailleurs. Le rire, les sourires, l'ironie et l'humour atténuent ces impressions. Mais le livre sur *La Molvanie* s'achève sur un avertissement sinistre dans le « Poème d'adieu » (Cilauro 2003 : 166) qui le clôt. Il s'adresse aux visiteurs de passage. Il s'interroge :

« Nous nous quittons bons compagnons
Mais qui sait si la prochaine fois
Le sang ne coulera pas... » (Cilauro 2003 : 166),

tant les mœurs de ce pays seraient violentes. Ce même poème s'achève aussi sur une malédiction finale, épouvantable :

« Mais pour l'heure trinquons dans la gaieté,
Va ton chemin, camarade,
Sache que je vous maudis, toi et ta famille [...]
Pour toute l'éternité » (Cilauro 2003 : 166).

Cette « ode », précise le guide, est « traditionnellement déclamées aux visiteurs qui quittent le pays [ou en sont déportés] » (Cilauro 2003 : 166). Le drôle et le grotesque se mêlent à l'horreur et à la répulsion dans cet ultime pastiche.

Conclusion

On rit et on sourit quand on lit *Pamukalie. Pays fabuleux* d'Eugène Meiltz et Christian Denisart et *La Molvanie. Le pays que, s'il n'existait pas, faudrait l'inventer* de Santo Cilauro, Tom Gleisner et Rob Sitch. Ces deux pastiches de guides de voyage sont inénarrables. Ils sont cocasses. Ils sont, chacun, comme le rappelle le paratexte de *La Molvanie*, « [...] un ouvrage de fiction [où] toute référence à des personnes existant ou ayant existé serait purement fortuite » (Cilauro 2003 : 2). Ce sont, au vrai, des romans, de pures œuvres d'imagination qui présentent comme réels des lieux, des peuples et des événements qui ont été inventés. Ils sont peut-être aussi, à l'exemple du *Voyage imaginaire* de Léo Cassil en Schwambranie, « [...] avant tout l'histoire un peu audacieuse mais tout aussi véridique d'une révolution non pas imaginée mais réalisée » (Cassil 1937 : 19). Ce sont en effet des écrits engagés, des récits utopiques, dont les caractéristiques esthétiques désamorcent les impressions produites. Ils ont pour particularité de ne pas posséder d'intrigue, hors la succession des lieux qui sont censés devoir être visités. Ils n'ont pas non plus de personnage principal, sinon les lecteurs lorsqu'ils sont interpellés par les auteurs des guides. Ils n'ont pas non plus de créateurs vraiment individualisés. Ce sont des œuvres

composites et collectives qui mettent à nu quelques uns des principes d'organisation de l'écriture d'un roman. Ils interpellent la littérature à ce titre. Ils reprennent, mais d'une manière empirique, certaines des expérimentations et des réflexions qui ont été menées en France, sur un tout autre plan, entre 1950 et 1975, par le « nouveau roman » et par la « nouvelle critique » sur la place du narrateur et sur l'effacement de l'intrigue. Eugène Meiltz, président de la Société suisse des écrivains de 2000 à 2002, ne pouvait pas ignorer ces recherches. Santo Cilauro et Tom Gleisner non plus. Mais ces principes sont appliqués d'une façon quelquefois un peu incongrue et saugrenue à une matière très inattendue : la parodie des discours tenus dans les guides touristiques. Ces livres n'ont peut-être pas d'autres prétentions. Ce sont seulement de simples invitations à rêver, à effectuer un voyage immobile vers des contrées qui n'existent pas, le sultanat de la Pamukalie, au Moyen-Orient, au bord de la Méditerranée, ou la république de la Molvanie, au centre d'une Europe continentale imaginaire. À lire ces ouvrages, ces destinations ne sont pas dépourvues d'attraits mais ne recèlent pas moins de nombreuses menaces. Les partis pris adoptés sont critiques. Ils décrivent plus des anti-utopies que des utopies. Ils insistent peut-être plus sur la peur que sur l'attrait dans ces représentations de contrées qui n'ont jamais existé peuvent susciter. Ces pastiches de guides touristiques sont des mises en garde contre la fascination exercée par des pays qui se sont récemment « [...] débarrassé[s d'une dictature] et de [leur] dictateur » (Meiltz 2003 : 11) comme la Pamukalie, ou du joug communiste » (Cilauro 2003 : 14) comme la Molvanie. C'est peut-être l'une des raisons secrètes du succès immédiat que ces livres ont rencontré lors de leur parution en 2003. Ils ont été publiés à cette époque en plusieurs centaines de milliers d'exemplaires. Ils ont été traduits en de nombreuses langues. Ils ont connu des prolongements aussi. Pamukalie a donné naissance, dès juillet 2002, à la création d'un spectacle, *Voyage en Pamukalie*²⁴ repris en France en octobre 2003. *La Molvanie* a été suivi en 2004, en anglais, par *Phaic Tañ. Sunstroke on a shoestring* (« Phaic Tañ. Coup de soleil sur un lacet de chaussure »), sur un pays imaginaire de l'Asie du Sud-Est et, en 2006, par *San Sombrero. A Land of Carnivals, Cocktails ans Coups*, sur une terre sud-américaine fictive et traduit en 2008, en français, sous le titre : *San Sombrero. Le pays des carnivals, des cocktails et des putschs*. D'autres titres avaient été annoncés : *Aloha Takki Tikki, Lets go Bongoswana, Croisière aux îles Tofu, Survivre au Moustaschistan, Côtes de Syphollos à voile et à vapeur, Les Émirats arabes punis, le Tyranistan*. Ils n'ont pas paru. Il en reste cependant des traces sur internet, sur le site de « Fandom », à la rubrique « Jetlagpedia.fandom.com/wiki »²⁵, qui en entretiennent la nostalgie.

²⁴ Voir *Voyage en Pamukalie* sur le site du Theatre on line : <https://www.theatreonline.com/Spectacle/Voyage-en-Pamukalie/8460>.

²⁵ Voir le site : https://jetlagpedia.fandom.com/wiki/Jetlag_Travel_Guide_Wiki.

Bibliographie

Œuvres primaires

- Cilauro, Santo/Gleisner, Tom/Sitch, Rob (2003), *Molvanía. A Land Untouched by Modern Dentistry*, Melbourne (Australie) : éditions « Hardie Grant Books » en collaboration avec « Working Dog Pty Ltd ».
- Cilauro, Santo/Gleisner, Tom/Sitch, Rob (2006), *La Molvanie. Le pays que s'il n'existait pas, faudrait l'inventer*, Paris : Flammarion.
- Meiltz, Eugène / Denisart, Christian (2003), *Pamukalie, pays fabuleux*, Paris : éditions « Autrement ».

Œuvres secondaires

- Cilauro, Santo/Gleisner, Tom/Sitch, Rob (2005), *Phaic Tañ. Sunstroke on a Shoestring*, London : Quadrille Publishing Ltd.
- Cilauro, Santo/Gleisner, Tom/ Sitch (2006), *San Sombrero. A Land of Carnivals, Cocktails ans Coups*, London : Prahran, Victoria / Hardie Grant Books in conjunction with Working Dog - Quadrille.
- Cilauro, Santo/Gleisner, Tom/ Sitch (2008), *San Sombrero. Le pays des carnivals, des cocktails et des putschs*, Paris : Flammarion.

Œuvres critiques

- Aron, Paul (2005), *Du pastiche, de la parodie et de quelques notions connexes*, Montréal (QC), Canada : Éditions Nota Bene.
- Cassil, Léo (1937), *Le voyage imaginaire* (Лев Абра́мович Касси́ль, *Кондуит и Швамбрания* (Lev Abramovitch Kassil « Kondouit et Schwambrania » - 1928-1931), Paris : Gallimard.
- Hamm, Jean-Jacques, et GROUPAR (1986), *La parodie : théorie et lecture*, Québec (QC), Canada : Département des littératures de l'Université Laval, volume 19, numéro 1, printemps-été 1986.

Article

- Tran-Gervat, Yen-Mai (2006) : « Pour une définition opérationnelle de la parodie littéraire : parcours critique et enjeux d'un corpus spécifique », in *Cahiers de Narratologie. Analyse et théorie narratives*, Nice, Université Nice Sophia Antipolis. [En ligne], 13 | 2006. Voir le site URL : <http://journals.openedition.org/narratologie/372> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/narratologie.372>.